Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 21 (1975)

Heft: 12

Artikel: Genève : une république

Autor: Bertrand, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848787

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Genève: une république

Pierre Bertrand
Originaire de Carouge GE, né en 1909. Etudes au Collège Calvin, puis aux Universités de Genève et de Berne. Doctorat en histoire économique (1935). Journaliste, collaborateur à la Tribune de Genève *pour les questions historiques, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts, cours sur la civilisation européenne à l'Université de Genève. Conférencier en Angleterre, Ecosse, Allemagne, Italie; a fait de nombreux reportages dans les pays européens. Préside le Cercle d'histoire de l'Institut national genevois. A publié une cinquantaine d'ouvrages historiques et d'études, en particulier sur Genève et les communes du canton.*

Chaque cité ancienne de notre vieux continent européen a sa physionomie propre, une histoire particulière, et pour tout dire une âme, laquelle ne se dérobe point à qui sait observer et cherche à comprendre.

Les plus privilégiées d'entre ces villes sont même marquées d'un sceau du destin qui continue d'agir, bien que soient dépassées les circonstances qui ont nourri leur grandeur et fait leur réputation.

De Genève, qui prétend sans le posséder effectivement, au rang de capitale, quel est le destin qui l'a marquée? Quelque auteur a dit, de cette cité suisse, qu'elle est la plus grande des petites villes et la plus petite des grandes villes. Cette expression est assez juste, si l'on veut établir un rapport entre l'étendue et l'influence. Moins de 300 000 habitants, mais un passé fourni à souhait, en liaison avec tous les grands événements qui ont secoué l'Europe pour le pire et le meilleur: Genève, dans le monde des nouvelles internationales, voit son nom prononcé et imprimé partout. Il soulève des espoirs iréniques, souvent déçus, mais toujours renouvelés.

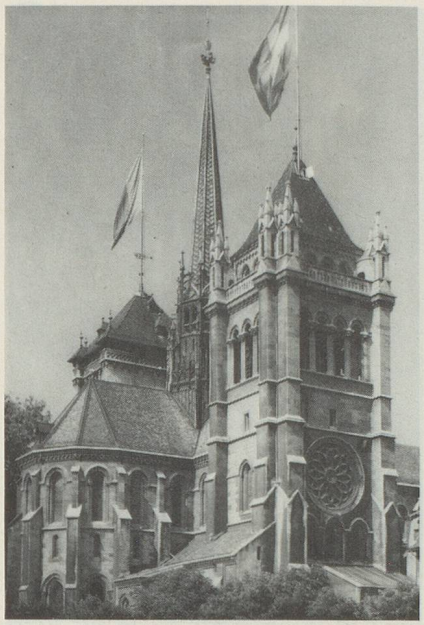
Pourquoi le nom de Genève s'entoure-t-il de ces lauriers et de colombes? Non pas parce que Jules-César, en 58 avant Jésus-Christ, en arrêtant devant la citadelle allobroge de Genève les tribus helvètes, commença la conquête et la romanisation de la Gaule! Mais, plus certainement, parce que le réformateur Jean Calvin, au XVIe siècle, fit de cette cité, qui comptait alors quelque 10 000 âmes seulement, le centre d'une idée religieuse et d'un rigorisme moral qui lui valurent des sympathies très larges, et de fortes inimitiés. Plus certainement encore, parce que jusque dans les Amériques du XVIIIe siècle, Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, réhabilita par ses écrits, la nature, et mit sa confiance dans l'homme, né bon et libre; également encore, cette renommée, parce qu'un autre Genevois, Henry Dunant, payant de sa personne, près du champ de bataille de Solférino, en 1859, jeta les bases de l'organisation de la Croix-Rouge internationale, à laquelle, depuis cent ans, tant de peuples ont dû d'être charitablement secourus dans les affres de la guerre et des cataclysmes.

En effet, c'est à tous ceux-là: Calvin, Rousseau, Dunant, que pensait le président des Etats-Unis, Wilson, lorsqu'il proposa Genève, en 1920 – libre cité dans un pays neutre – pour devenir le siège de la Société des Nations.

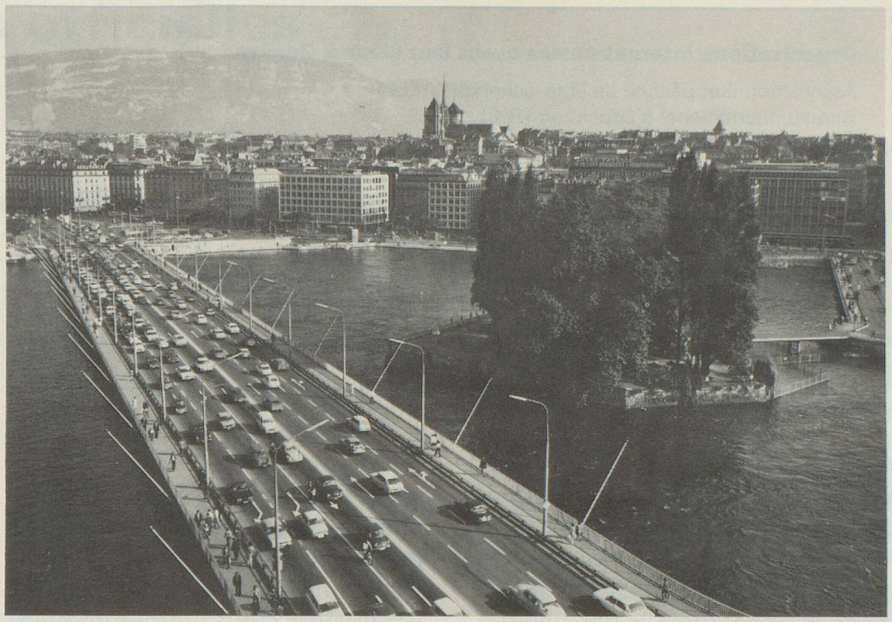
Mais ces faits marquant un destin n'expliquent pas encore quelle est l'âme de Genève dans ce qui la distingue des autres cités, quelle est, en un mot, la personnalité de cette ville. Et bien, quand on va au fond des choses, on découvre que Genève fut essentiellement une communauté médiévale qui s'est constituée à la fin du XIIIe siècle, à l'instar de tant d'autres villes des Flandres, du nord de l'Italie, de France et d'Allemagne, en une municipalité. Genève eut son Conseil général des citoyens pour prendre des décisions, des syndicats pour administrer, une charte de franchises reconnue, en 1387, par un de ses princes-évêques pour donner des assises juridiques à tous les droits des habitants.

Désormais, s'appuyant sur cette charte, la commune ne cessa de s'affirmer et de s'épanouir, malgré

Le jet d'eau avec, en arrière-plan, le Salève. (Photo A. Frey)



Cathédrale Saint-Pierre. (Photo A. Frey)



Le pont du Mont-Blanc et l'île Jean-Jacques Rousseau. (ONST)

ses adversaires permanents ou occasionnels: les comtes devenus ducs de Savoie et certains évêques à leur dévotion. Bientôt, la commune gère ses biens, construit, exerce la police, rend la justice et conclut des traités avec les cités suisses. Enfin, au cours des circonstances troublées et guerrières du temps de la Réforme, en 1535 et 1536 particulièrement, Genève parachève son émancipation de commune, en devenant république.

Et cet Etat d'une seule ville – avec quelques petits villages enclavés en territoire étranger – se maintient indépendant, malgré l'hostilité savoyarde, française, espagnole. Genève échappe à l'Escalade nocturne de ses murailles en 1602, puis force le respect de ses adversaires. Cette ville peut, après avoir formé des théologiens dans son Académie, produire au XVIIIe siècle une pléiade d'intellectuels et d'hommes de science, tandis que l'industrie artisanale revêt la forme raffinée de l'horlogerie, et le commerce, celle de la banque.

Mais au cours de cette époque, les dissensions ont été telles entre l'oligarchie qui s'est instaurée, la bourgeoisie et les descendants d'immigrés, que la République tombe sous le raz de marée de la Révolution française, déjà aux mains du Directoire, comme tombent Venise et tant de principautés, de provinces, de villes libres. Mais, à la chute de Napoléon, Genève, de ses cendres encore chaudes, renaîtra République et réalisera que la meilleure sauvegarde de son indépendance ne peut être que l'union volontaire avec les cantons suisses confédérés. Ce sera désormais dans ce cadre helvétique que l'esprit de la République se maintiendra et s'affirmera.

L'étranger, celui qui ne passe même que quelques heures à Genève, se rend vite compte de ce caractère particulier, s'il sait s'arracher à la splendeur des quais et des parcs au bord du lac; s'il peut également ne pas trop s'attarder dans les artères commerçantes; il découvrira alors la haute ville, sur la colline où se dressait déjà l'oppidum gaulois. Rues étroites, placettes où murmure une fontaine, cette haute ville présente une architecture variée, mais harmonieuse entre les maisons à fenêtres à accolades du début de la Renaissance, le sobre style italo-français du XVIIe siècle et les hôtels privés, entre cour et jardin, sur le modèle riche des résidences urbaines françaises.

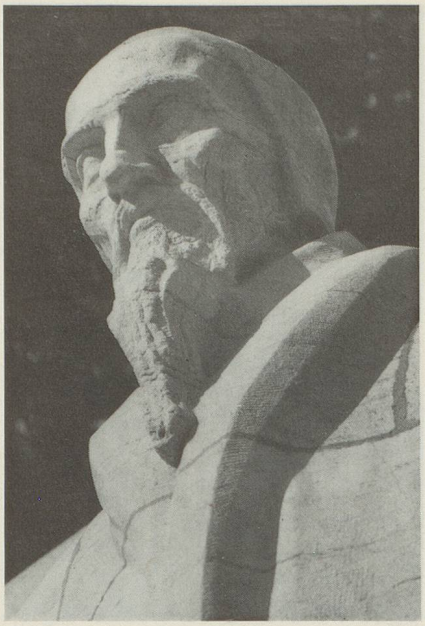
Cette ambiance prépare la visite de l'Hôtel de Ville, avec sa tour Baudet dans laquelle le gouvernement genevois siège depuis plus d'un demi-millénaire. Voici, en une salle basse, ornée de fresques du

Quelques chiffres

Superficie du territoire:	284 km², dont 38 km² sur le lac Léman
Population:	342 000 habitants pour 45 communes (160 000 en ville de Genève, 170 000 dans les cités satellites et 13 000 pour 17 communes rurales)
Répartition des habitants:	1/3 citoyens genevois, 1/3 Confédérés, 1/3 étrangers
Confession:	126 000 protestants, 177 000 catholiques romains
Langue:	le français (population étrangère non comprise)
Tourisme:	13 500 lits; 2 130 180 nuitées en 1974

Organisations internationales ayant leur siège à Genève

Association européenne de libre-échange (AELE)
Bureau international d'éducation (BIE)
Bureau international du travail (BIT)
Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN)
Comité international de la Croix-Rouge (CICR)
Comité international de l'organisation scientifique (CIOS)
Organisation météorologique mondiale (OMM)
Organisation mondiale de la santé (OMS)
Diverses organisations des Nations Unies dont siège européen (ONU)
Union interparlementaire (UIP)
Union internationale des télécommunications (UIT)



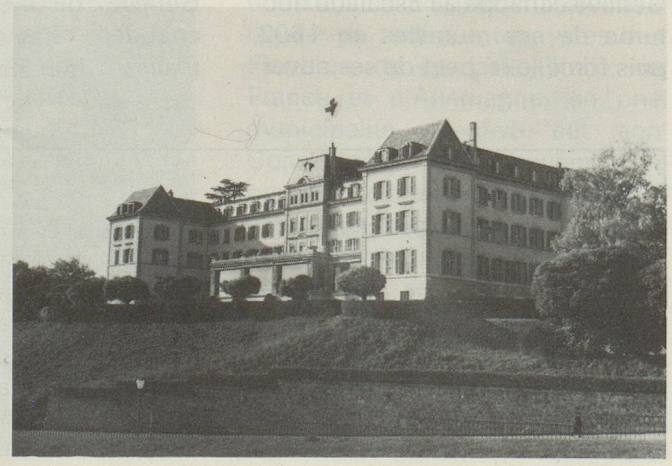
Jean Calvin (Mur des réformateurs). (Photo C. Bergholz)

XVe siècle représentant la Justice, des objets vénérables: les bâtons argentés, insignes du pouvoir des syndics; la tablette sur laquelle, chaque année depuis des générations, l'un des secrétaires d'Etat note, signe du retour du printemps, la date de l'apparition de la première feuille d'un des marronniers d'en face; sur un lutrin, la Bible ouverte devant laquelle les nouveaux bourgeois viennent prêter serment de fidélité à la République.

Dans la vieille ville toujours, plusieurs églises évoquent, intimement unis, le passé religieux et civique: l'ancienne cathédrale dans laquelle souvent se réunissait le Conseil général des citoyens; l'Auditoire, où Calvin donnait ses leçons; Saint-Germain, où un bas-relief de l'époque constantinienne atteste qu'au IVe siècle, Genève était déjà christianisée. A chaque pas, une riche histoire vient à votre rencontre. Elle vous est suggérée par nombre d'inscriptions commémoratives évoquant le séjour, dans telle ou telle maison, de la plupart des grands personnages européens, de la religion, de la politique, de la littérature, de la science et même des arts et de la musique. On réalise alors que la destinée européenne de Genève est établie sur des assises solides.

Et dans cette vieille ville, quand flottent les drapeaux des jours d'anniversaires nationaux, cette âme de République s'épanche d'elle-même, et l'on comprend que cette cité ne s'est faite que du civisme de ses habitants. C'est là le «miracle de Genève». Car, aux vieilles familles tenaces sur le sol et, peu à peu, au cours des siècles, englouties par lui, sont venus s'ajouter, après chaque événement religieux ou politique qui a bouleversé tel ou tel coin de l'Europe, des réfugiés qui ont aimé ce havre de liberté; leurs descendants se sont mêlés, après quelques générations, au reste des autochtones, et ils se sont montrés tout aussi jaloux de défendre les libertés civiques et l'indépendance de cette République devenue l'un des fleurons des cantons suisses.

Pierre Bertrand.

Le Palais des Nations. (Photo Chiffelle)

Siège du Comité international de la Croix-Rouge